



**HAL**  
open science

## Sur la notion de "sujet" chez Benveniste

Irène Fenoglio

► **To cite this version:**

| Irène Fenoglio. Sur la notion de "sujet" chez Benveniste. *Linx*, 2017, 74, pp.175-188. hal-04137518

**HAL Id: hal-04137518**

**<https://hal.science/hal-04137518>**

Submitted on 22 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

## Sur la notion de « sujet » chez Benveniste

Irène FENOGLIO  
ITEM (CNRS-ENS)

Lors du colloque de Cerisy « Freud et le langage »<sup>1</sup>, un début de discussion eut lieu entre certains participants dont Claudine Normand et moi-même sur la présence, dans les textes de Benveniste du terme « sujet ». La discussion avait été initiée par ma contribution à ce colloque intitulée « L'héritage de Freud chez Benveniste. Notes pour la genèse d'un étayage théorique ». C'est dans le cadre général posé par cette contribution que je vais, dans les pages qui me sont imparties aujourd'hui, tenter d'avancer en poursuivant le débat avec Claudine Normand ce qui est, peut-être, la meilleure façon de lui rendre hommage.

Pour Benveniste, il n'y a pas d'homme sans langage, il n'y a pas de pensée sans langage, il n'y a pas de langage sans subjectivité dans le discours et sans intersubjectivité. Ce cadre est-il un héritage de Freud cherché et assumé ou bien le simple reflet d'un compagnonnage, d'une rencontre intellectuelle favorisée par l'air du temps ? Telle était, en raccourci, la question que je posais et à laquelle je tentais de répondre par un long parcours de lecture des textes de Benveniste mais aussi des notes préparatoires dont ils étaient issus.

J'effectuai cette lecture en gardant en mémoire les dates des quatre penseurs, sinon indissociables les uns des autres du moins en dialogue intellectuel : Freud : 1856 – 1939 ; Saussure : 1857 – 1913 ; Benveniste : 1902 – 1976 ; Lacan : 1901-1981. J'y rencontrai quelques termes qui m'apparaissaient pertinents :

- parfois naturellement communs aux linguistes et psychanalystes de l'époque tel le terme de « psychisme » qui est employé par Saussure, Freud et Benveniste.
- parfois hérités chez Benveniste directement de Freud, tels « instance », « motivation », tel aussi le terme « appareil » ou hérités de la lecture de Freud par Lacan, tel le terme de « sujet »

Ces termes portent des notions conceptuelles employées par Benveniste en compagnonnage, en voisinage avec Freud et sa « découverte ».

Gérard Dessons (2006 : 97) remarque que

« La position de Benveniste est particulière puisque tout en étant considéré comme une figure du structuralisme (Claude Lévi-Strauss et Roman Jakobson ont participé au volume d'hommage *Langue, discours, société. Pour Emile Benveniste* en 1975), il a fondé sa linguistique sur la question de la subjectivité. Cette attitude allait à contre-courant de l'ensemble du mouvement de la linguistique structurale, qui avait longtemps 'mis de côté' le problème du sujet ».

Claudine Normand, dans deux articles différents, expose que l'expression "sujet d'énonciation" n'est jamais employée par Benveniste. Je la cite (Normand, 1997 : 29) :

« L'expression "sujet d'énonciation" n'a jamais été employée par Benveniste lui-même ; ce sont ses commentateurs philosophes et psychanalystes, semble-t-il qui ont fabriqué et répandu très tôt ce terme (en particulier J. Kristeva et J. Lacan). Ce détail n'est pas seulement anecdotique ; en fait le mot *sujet* désigne dans ces textes, selon les cas ou indistinctement, le sujet grammatical, le sujet psychologique ou encore l'ego philosophique, revu par la phénoménologie et repris souvent sous la figure de la personne, mais jamais une entité qui pourrait faire penser au sujet "clivé" de la psychanalyse. »

<sup>1</sup> Ce colloque organisé par Izabel Vilela s'est tenu à Cerisy la Salle du 10 au 17 septembre 2007. Les Actes de ce colloque n'ont pas été publiés.

Gérard Dessons cite cependant une occurrence de l'expression « sujet d'énonciation ». Mais au-delà du comptage qui peut toujours être revu au fur et à mesure de lectures, je voudrais faire valoir, qu'il y a des emplois de "sujet" par Benveniste qui montrent qu'il y rencontre ou qu'il acquiesce à la conception freudienne du sujet et qu'il la prend en compte dans son étude de l'énonciation. Claudine Normand (1986 : 201) voit 3 ensembles d'emplois du terme "sujet" ou des équivalents par Benveniste :

« des termes de la tradition grammaticale, psychologique sans référence stricte : le *sujet* du verbe [...], des termes non-théoriques, relevant du discours ordinaire plus ou moins descriptifs et métaphoriques, [...] : l'*individu*, le *parlant*, le *locuteur*, l'*écouteur* [...], enfin des termes théoriques à des degrés divers : la *personne*, l'*énonciateur* (lié à *énonciation*, terme lui-même progressivement théorisé), *dialogue*, *allocutaire* et surtout *instance de discours*, éléments de la *deixis*, *indicateurs auto-(sui) référentiels*, *individus linguistiques*, *réalité de discours*, et des expressions comme : langage assumé par l'individu, procès d'appropriation..., qui tentent d'élaborer le cadre conceptuel de l'énonciation. On renverra à ce niveau des phrases où *sujet* est en italique comme 'c'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme *sujet*.' » (1958, I, 259) etc. »

L'expression « sujet d'énonciation » n'est pas absente chez Benveniste et cela constitue un point de désaccord avec l'affirmation de Claudine Normand, mais nous la suivons sur le terme isolé de « sujet ». Il y a de très nombreuses occurrences du terme "sujet" dans les articles de linguistique générale de Benveniste et dans l'ensemble très important des notes manuscrites conservées à la BnF.

J'aimerais, cependant, faire apparaître qu'il n'est pas du tout *innocent* d'employer le terme même de « sujet », ce terme n'est pas équivalent à un autre terme, qui, dans un autre contexte pourrait avoir la même valeur. Claudine Normand ne se pose pas cette question. Or Benveniste choisit ses mots avec grand soin. L'ouverture de ses archives depuis maintenant une dizaine d'années a fait apparaître combien il travaille longuement et systématiquement ses manuscrits avant de les envoyer à publication ; s'il choisit, à tel ou tel moment, de garder, après différentes phases d'écriture le terme « sujet », c'est que cela fait sens pour lui.

Chez Benveniste, l'héritage linguistique est facile à repérer, tous ses lecteurs et commentateurs l'ont noté : Saussure, Bréal (1832-1915) « découvreur de Saussure » selon les termes de Benveniste, Meillet (1866-1936), successeur de Bréal au Collège de France. Saussure restant l'héritage majeur et constamment affirmé : « Il nous incombe d'essayer d'aller au-delà du point où Saussure s'est arrêté dans l'analyse de la langue comme système signifiant »<sup>2</sup>.

Mais pour cerner l'héritage issu des Sciences de l'homme et affines, dans son œuvre, en particulier la psychanalyse, cela n'est pas aussi simple. Peut-on évaluer l'apport de Freud chez Benveniste ? Cet apport contribue-t-il à l'emploi du terme « sujet » ?

On sait que Benveniste a lu Freud puisqu'il y consacre un article. Mais quand l'a-t-il lu ? Ses archives, en leur état actuel n'en disent rien. Par ailleurs, qu'en a-t-il retenu, intégré, voire développé ? Où *travaille* cet héritage dans l'élaboration conceptuelle qu'il met en œuvre ? Parmi toutes les études sur Benveniste, aucune ne s'est consacrée à cette question, quelques-unes l'évoquent.

Julia Kristeva l'aborde très tôt, mais de biais, en 1975, dans l'ouvrage d'hommage à Benveniste, voici comment elle le présente (1975 : 230) :

<sup>2</sup> « La forme et le sens dans le langage », *PLG II*, p. 219

« La découverte de Benveniste est la découverte du procès signifiant en tant que matérialité hétérogène, multivalente : c'est une totalité, pour reprendre le terme hégélien qu'il emploie dans la préface de sa thèse en 1935, mais une totalité infinie, contradictoire et qui n'oublie jamais qu'elle se constitue d'une *limite interne* : la langue. Il y a quelque chose d'extrêmement ambitieux dans ce geste qui saute des infinitifs avestiques aux textes sogdiens, d'un manifeste surréaliste au destin indo-européen, arabe et chinois du mythe sur l'autocastration, de l'« être à la sémiotique du code animal ou musical et pictural et à cette unique étude de linguiste sur le langage dans la découverte freudienne »

Julia Kristeva emploiera dans ses travaux sur Benveniste et dans les siens l'expression « sujet parlant », mais sans y mettre de guillemets.

Bernard Lamizet dans son article « Manque, miroir, énonciation » (1986 : 243) veut faire le lien entre *les* théories de l'énonciation et *la* psychanalyse ; son travail reste cependant difficilement utilisable tant il est général. *La* psychanalyse n'est référencée qu'à Lacan, *le* signifiant, par qui tout arrive (« c'est le signifiant qui va engager le processus dialectique de l'énonciation »), n'est pas spécifié : signifiant saussurien ? signifiant lacanien ? En fait il s'agit du signifiant lacanien mais cela est mentionné comme si une telle identification allait de soi. Dans ces considérations théoriques aucune attention n'est portée sur l'emploi du terme « sujet » par Benveniste.

Jean-Claude Coquet, affirme l'héritage freudien par Benveniste dans son article « Benveniste et le discours de la passion » (1997 : 296) mais ne s'y attarde pas. Il remarque cependant (Coquet, 1997 : 296) que Benveniste

« a retenu la leçon de Freud, ce qui aurait dû lui épargner le "mépris" de Lacan (je reprends le terme de M. Arrivé, *Langage et psychanalyse*, 1994, 206). L'étude du langage implique aussi que l'on sache prendre en compte le discours de la passion et son implicite : la forclusion du sujet. Le problème n'a pas échappé à Benveniste ».

Il continue en insistant sur le fait que « L'action première, Benveniste la met généralement au compte de l'"inconscient", objet de l'analytique freudienne : " toute la force anarchique que refrène ou sublime le langage normalisé a son origine dans l'inconscient" (I, 78) »

En quelque sorte, Jean-Claude Coquet fait réponse à Claudine Normand qui note « l'ambiguïté, sans doute constitutive, de la notion même de sujet d'énonciation : sujet plein ou sujet clivé ? » (1985 : 14) :

« Benveniste ne dit pas que le sujet est clivé, mais il fait état, à propos de Rilke, de sa "dissociation" et le terme nous renvoie à son synonyme, le "clivage", *Spaltung* ; il retient la formule célèbre de Rimbaud - "je est un autre", non pour caractériser l'inspiration poétique mais comme "expression typique" de cette opération qui met en cause l'unité et l'autonomie du "sujet" : la dépossession de "son identité constitutive". (I, 230). »

La remarque est tout à fait juste. Lorsque Benveniste emploie le terme *sujet*, il l'emploie avec le poids, aussi, de sa connotation psychanalytique. Certes, Benveniste ne parle pas de « sujet clivé », de « sujet divisé », du sujet de l'inconscient, toujours en instance d'advenue, par la mise au jour énonciative de traits propres à son fonctionnement inconscient, mais enfin, il emploie le terme « sujet » et il le distingue des pronoms de personnes, il ne confond pas cet usage avec sujet grammatical, il le distingue très clairement du sujet d'expérience, voire d'expérimentation de la psychologie, c'est dire qu'il l'emploie en sachant que, hors du champ

linguistique qui est le sien et dont lui-même ne sort pas, ce terme *renvoie* à un autre domaine concerné par le langage et l'énonciation. Par ailleurs, ce n'est pas parce Benveniste utilise le terme "sujet" avec sa charge de référence à l'inconscient qu'il en fait l'objet d'étude de la linguistique. De la même façon que ce n'est pas parce que Freud sait et montre que tout lapsus s'inscrit sur le support de la langue qu'il se propose de devenir linguiste. Benveniste cherche à comprendre le fonctionnement de la langue en discours qui tiendrait compte de cette incommensurabilité de l'activité de l'inconscient.

Claudine Normand, dans l'article qui ouvre le volume *Emile Benveniste, Vingt ans après* (Normand, 1997 : 7) se pose la question de savoir si la systématisation de la théorie de l'énonciation « ne serait pas le fait, d'abord de non-linguistes (philosophes, psychanalystes, théoricien de la littérature...) ce qui expliquerait que Benveniste lui-même ne se soit préoccupé que tardivement d'en proposer une théorie d'ensemble ? ». Mais, dans cet ensemble de réflexions, elle n'accorde aucune place à l'héritage freudien même si elle remarque que Benveniste rend présent le problème de la subjectivité et des pronoms qui lui sont attendants dès le début de ses travaux de linguistique générale. Or, c'est en ce point central que l'œuvre de Benveniste bénéficie d'un héritage freudien ; héritage que certains psychanalystes ont reconnu selon divers modes. C'est à partir de cette problématique de la personne et des pronoms que la notion de sujet aurait pu être examinée.

Claudine Normand ne voit qu'une influence philosophique, on peut se référer à son titre « Linguistique et philosophie : un instantané dans l'histoire de leur relation » (1985 : 33) mais aussi la cite, vingt-cinq ans plus tard (2010 : 182) :

« La façon dont Benveniste introduit et impose très tôt la prise en compte de la subjectivité dans la langue est exemplaire de cette combinaison, chez lui, de spéculations philosophiques, inspirées par une philosophie du sujet et de la conscience et d'une description formelle rigoureuse. »

De fait, elle oublie la possible référence psychanalytique, ou bien elle l'évite. Pourtant elle insiste à plusieurs reprises sur le fait que Benveniste travaille « contre tout anti-mentalisme behaviouriste, le principe de la liaison forme-sens » (2010 : 178). De ce point de vue, elle pose la question *a contrario* de la façon dont je la pose. Elle cherche à cerner « sujet d'énonciation » à partir des écrits produits, cherchant à cerner l'énonciation en amont de Benveniste et dans l'univers philosophique. Ce faisant, elle ne s'interroge pas sur le terme « sujet ». Alors que je perçois d'emblée, dans l'utilisation de ce mot un parti pris, un choix, un accord avec la théorie freudienne, soit l'acceptation de l'existence de l'inconscient ce qui n'ôte rien au pouvoir de structuration de la langue (système saussurien) mais pouvoir qui n'empêche nullement au « sujet » de s'exprimer.

Gérard Dessons (2006 :13) fait remarquer que, pour Benveniste, la répétition d'une séquence n'est pas une redite, mais une nouvelle contextualisation :

« Dire bonjour tous les jours de sa vie à quelqu'un, c'est chaque fois une réinvention » (II, 19). La phrase a eu du succès. Loin, souvent, de Benveniste, tant elle est humanisement belle. Elle est issue d'une pensée [...] qui spécifie chaque présent de parole, ce « présent inhérent à l'énonciation, qui se renouvelle avec chaque production de discours » (II, 83), et qui fait que « chaque fois que la parole déploie l'événement, chaque fois le monde recommence » (I, 29). Dans le langage, l'itération est une invention. »

L'événement a lieu parce que le sujet d'énonciation du « bonjour » est vivant mais il dit chaque jour « bonjour » grâce à l'emploi du système de la langue qui le dépasse.

J'avancerai que Benveniste emploie moins visiblement « sujet d'énonciation » que le terme « sujet » car cela va de soi que le sujet énonce et qu'il emploie, pour cela, des pronoms. La cure psychanalytique fonctionne sur l'écoute d'une attribution des pronoms je-tu et il. Qui est « il » quand « je » parle ? Qui désigne le « vous » (équivalent du « tu ») que le patient adresse au psychanalyste ? A chaque séance, à chaque moment de séance, la désignation de ces pronoms peut changer, se moduler, se contredire, etc. Or, le seul repère stable sur lequel peut s'appuyer le psychanalyste pour *entendre* est l'appareil formel de l'énonciation : les pronoms, la deixis, les temps verbaux, les modalités. La matérialité de la langue et de son système est la clé, pour le linguiste, comme pour le psychanalyste, de pouvoir observer, *a contrario*, ou plus simplement, en décalage, en déplacement, en relief, le *dire* du *dit*, seule façon d'appréhender ce *dit*.

L'énonciation, point de mire de Benveniste, est bien le point d'impact de l'inconscient que Freud met en avant dans la cure, même s'il n'emploie pas le mot : seul matériau vivant analysable par l'analyste ; là où l'inconscient se prête à observation, à irruption, à acte... de parole.

Le terme de « sujet » chez Benveniste conserve toute son ampleur et le poids de sa référence freudienne. Du reste, Benveniste emploie "sujet" mais jamais "inconscient", sauf dans le cadre d'une référence directe à Freud.

Pour le terme "énonciation" et son histoire, je renvoie à l'excellent article de Simone Delesalle (1986 : 7-21) qui montre que, bien entendu, Benveniste ne l'a pas inventé mais en a hérité, le mot étant « entré en linguistique » avec Bally dont la première partie de son ouvrage *Linguistique générale et linguistique française* (1932) s'intitule « Théorie générale de l'énonciation » ; mais Benveniste est le premier à en faire « un domaine à explorer (Delesalle, 1987 : 19), avec lui, « les mots *énonciation-énonciatif* [...] sont désormais tirés hors de la phrase vers la profération interlocutoire, vers la subjectivité du langage et la prise en compte du locuteur dans l'analyse de l'énoncé » (1997 : 20).

J'aurais proposé, ici, si l'espace avait été suffisant, un parcours de lecture de textes ou manuscrits de Benveniste visant à établir la genèse d'un lien entre deux théories, une théorie linguistique de l'énonciation en train de se constituer et la théorie psychanalytique. Autrement dit, il serait fort intéressant de faire apparaître l'étaillage que la théorie freudienne offre aux problèmes de linguistique générale posés par Benveniste. Il semblerait que cela mette au jour, du même coup, l'étaillage linguistique qu'apporte Benveniste à la découverte freudienne en ce qui concerne le rôle du discours dans la thérapie psychanalytique. Cet ensemble de réflexions montrerait que le terme « sujet » est un pivot de la théorie énonciative telle que Benveniste la développe et finalement l'impose avec la langue saussurienne mais aussi face à la *seule* existence du système de la langue. C'est le fait de considérer le sujet d'énonciation comme sujet (comme support de l'expression de l'inconscient comme du conscient) qui permet à Benveniste d'élaborer cette double linguistique – absolument innovante – du sémiotique (la langue se « reconnaît ») et du sémantique (le discours se « comprend »).

Ce que Lacan saura apercevoir et investira dans ses propres réflexions sans mentionner le nom de Benveniste<sup>3</sup>.

Je terminerai ces considérations, un peu trop rapides, en m'arrêtant sur le terme « appareil » présent dans le titre d'un des articles les plus fameux de Benveniste et qui, sans doute, synthétise magistralement son apport théorique, « L'appareil formel de l'énonciation ». D'où vient ce terme ? Il ne fait pas partie des termes habituels employés par Benveniste, il est nouveau. Nous ne pouvons manquer de faire un rapprochement avec l'expression « l'appareil

<sup>3</sup> Claudine Normand (1985 : 14) mentionne cependant que Lacan, au cours du séminaire sur les Psychoses (1955-1956) « intègre, sans référence précise ce qu'il connaît alors de Benveniste sur les personnes ».

psychique » qui certes est une traduction de Freud, mais c'est la traduction française universellement acceptée. Benveniste aurait pu intituler son article « Les formes de l'énonciation » ou, en bon héritier saussurien, « Le système formel de l'énonciation », il aurait pu aussi utiliser le terme « structure ». Mais il a nommé son système « appareil ». Cet intitulé m'apparaît très important car l'emploi du mot « appareil » met, de fait, en parallèle, la théorie freudienne et la théorie de Benveniste. L'une étaye l'autre. La conception du psychisme doté d'un inconscient étaye anthropologiquement une conception du langage qui permet seule de penser l'intersubjectivité ; intersubjectivité dont on a vu que Benveniste en faisait la pierre de touche de sa théorie. Le système de l'énonciation doté de ses éléments linguistiques, liés entre eux en système, étaye une conception du psychisme qui met en avant les phénomènes de la parole intersubjective sans forcément en comprendre le fonctionnement linguistique. Les citations qui suivent, sont certes bien connues, mais il n'est pas inutile de les relire : elles cernent au plus près l'emploi, par Benveniste, du terme « sujet » :

« L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation.

Le discours, dira-t-on, qui est produit chaque fois qu'on parle, cette manifestation de l'énonciation, n'est-ce pas simplement la « parole » ? – Il faut prendre garde à la condition spécifique de l'énonciation : c'est l'acte même de produire un énoncé et non le texte de l'énoncé. Cet acte est le fait du locuteur qui mobilise la langue pour son compte. » (PLG, p.80)

« ... l'énonciation peut se définir, par rapport à la langue, comme un procès d'appropriation. Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques, d'une part, et au moyen de procédés accessoires, de l'autre. Mais immédiatement, dès qu'il se déclare locuteur et assume la langue, il implante l'autre en face de lui, quel que soit le degré de présence qu'il attribue à cet autre. Toute énonciation est, explicite ou implicite, une allocution, elle postule un allocutaire. » (PLG, p. 81-82)

« Les formes appelées traditionnellement « pronoms personnels », « démonstratifs » nous apparaissent maintenant comme une classe d' « individus linguistiques » [...] Or le statut de ces « individus linguistiques » tient au fait qu'ils naissent d'une énonciation, qu'ils sont produits par cet événement individuel et, si l'on peut dire, « semel-natif ». Ils sont engendrés à nouveau chaque fois qu'une énonciation est proférée, et chaque fois ils désignent à neuf. » (PLG, p. 83)

Avec la citation suivante nous avons tous les éléments qui évoquent, si on accepte l'analogie, le cadre de travail de la cure psychanalytique avec tous ses paramètres, nous avons tous les espaces discursifs propre à un « sujet » :

« Ce qui en général caractérise l'énonciation est l'accentuation de la relation discursive au partenaire, que celui-ci soit réel ou imaginé, individuel ou collectif » (PLG, p. 85)

Dans l'article « *Remarques sur la fonction du langage dans la découverte freudienne* », publié en 1956 dans *La Psychanalyse I*. ce qui intéresse Benveniste, en tout premier lieu, est que « l'analyste opère sur ce que le sujet lui dit [= discours] » ; « du patient à l'analyste et de l'analyste au patient, le processus entier s'opère par le truchement du langage » (PLG, p. 75-76).

Et tout en relevant que le « rapport de motivation » remplace le « rapport de causalité » des sciences de la nature, Benveniste repère exactement l'essentiel du processus psychanalytique :

« Les événements empiriques n'ont de réalité pour l'analyste que dans et par le « discours » qui leur confère l'authenticité de l'expérience, sans égard à leur réalité historique, et même (faut-il dire : surtout) si le discours élude, transpose ou invente la biographie que le sujet se donne. [...] »

La dimension constitutive de cette biographie est qu'elle est verbalisée et ainsi assumée par celui qui s'y raconte ; son expression est celle du langage » (PLG, p. 77)

Le seul matériau de travail, remarque Benveniste est le langage « champ d'action et instrument privilégié d'efficience », donc à la fois, lieu, milieu et instrument, matériau et outil. « Quel est donc ce « langage » qui agit autant qu'il exprime ? » se demande Benveniste. Il se soutient d'une citation de Lacan tirée de « Champ de la parole et du langage en psychanalyse » pour passer de la notion de langage à celle de discours « qui est l'univers de la subjectivité ».

Benveniste comprend que ce que Freud appelle langage est la « parole, convertie en cette expression de la subjectivité instantane et évasive qui forme la condition du dialogue ». A partir de ce constat, il reconstitue le fonctionnement du langage en ré-introduisant la notion de langue :

« la langue est système commun à tous ; le discours est à la fois porteur d'un message et instrument d'action. En ce sens, les configurations de la parole sont chaque fois uniques bien qu'elles se réalisent à l'intérieur et par l'intermédiaire du langage. » (PLG, p. 78)

On retrouve alors, liés, les héritages de Saussure : le langage comme faculté, la langue comme système et de Freud : la parole comme constitutive de la subjectivité et constitutive de l'autre, c'est-à-dire de sa représentation dans le discours émis.

Il parlera ensuite de « déchirures du discours » ou de « défaillances » de l'activité verbale. Si la démarche psychanalytique intéresse Benveniste c'est parce que Freud « a posé le problème du rapport du langage et de l'inconscient » Ce faisant, il ne discute pas l'existence de l'inconscient, il en accepte la présence.

## **Conclusion**

L'essentiel de ce qui rapproche la linguistique de Benveniste de la théorie freudienne du langage passe par ce que Benveniste appelle, dans son article de 1946, la « théorie linguistique de la personne verbale ».

La re-découverte de la disparité entre Je-tu et Il/on lui permet d'élaborer la théorie de l'énonciation avec le descriptif de son « appareil ». Là est le cœur de l'héritage, à tout le moins d'une profonde convergence de compréhension des faits du langage et de ce qui en permet l'expression subjective consciente ou inconsciente, subjectivité inhérente au langage.

De fait, l'héritage de Freud n'est pas là où Benveniste semble l'annoncer (dans l'article « Remarques sur la fonction du langage dans la découverte freudienne ») mais il est dans la place faite au langage dans l'ensemble conceptuel qu'il élabore et dans la mise au jour d'un « appareil formel » permettant la mise en œuvre énonciative de la subjectivité et il est, dans l'emploi que Benveniste fait du terme « sujet ».



De la même façon que Lacan a lu Benveniste et se sert de sa lecture sans en parler sauf à propos de ce fameux article qui a occulté tout le reste<sup>4</sup>, Milner (2002 : 76) nous montre que Benveniste a lu Lacan :

« Les premières et dernières pages avancent des thèses sur le statut scientifique de la psychanalyse, tel que Lacan permet enfin de l'établir (cf. *PLG*, p. 77). Dans la réflexion qui est là proposée sur la causalité dans l'analyse et la redéfinition de celle-ci en termes de « motivation », il y a les éléments d'une épistémologie ambitieuse, sinon téméraire. »

Benveniste s'est aussi inspiré de Lacan. Milner poursuit :

« Les thèses proprement épistémologiques de Benveniste n'ont eu, il faut bien le dire, aucune suite. Il n'est pas sûr que Lacan les ait reçues avec faveur ni qu'il leur ait prêté la moindre attention ; il n'en fait pas état ; il ne cite jamais – et pour marquer sa distance – que les remarques sur le *Gegensinn* (sens opposé). »

Benveniste est bien le maillon de la chaîne, dans le champ du langage, entre Freud et Lacan. Benveniste se réapproprie de façon critique et dans une entreprise d'élaboration théorique linguistique la découverte freudienne qui commence à faire *doxa*. Au fond, il s'agit d'une anti-fossilisation ; au lieu de laisser de côté la découverte freudienne de l'essentialité du rapport de parole pour la construction de l'humain, il l'observe et la réintègre dans un autre champ de travail : celui de la compréhension du fonctionnement linguistique du langage. Il fait passer les acquis freudiens du champ d'étude de la psyche au champ d'études du fonctionnement linguistique. Le sujet freudien devient le sujet d'énonciation, car celui qui énonce est un sujet.

« L'intersubjectivité a ainsi sa temporalité, ses termes, ses dimensions. Là se reflète dans la langue l'expérience d'une relation primordiale, constante, indéfiniment réversible, entre le parlant et son partenaire. En dernière analyse, c'est toujours à l'acte de parole dans le procès de l'échange que renvoie l'expérience humaine inscrite dans le langage. » (« Le langage et l'expérience humaine », *PLG*, p. 3-13)

## Bibliographie

- ARRIVE, M., 1994, *Langage et psychanalyse, linguistique et inconscient. Freud, Saussure, Pichon, Lacan*, Paris, PUF.
- ARRIVE, M., 1997, Préface à *Benveniste, vingt ans après, Lynx*, p. 13-19.
- BENVENISTE, E., *Problèmes de linguistique générale*, Vol. 1 et 2, Gallimard, 1966 et 1974
- CHEPIGA, V., EGUCHI, Y., FENOGLIO, I., LEFEBVRE, J., 2012, « Trois types discursifs pour une seule problématique théorique. Le couple conceptuel « sémiotique/sémantique » dans les manuscrits d'Emile Benveniste », *CMLF* 2012, DOI: <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20120100133>
- COQUET J.-C., 1992, « Notes sur Benveniste et la phénoménologie », *Lynx* 26, p. 41-48
- COQUET J.-C., 1997, « Benveniste et le discours de la passion », in *Benveniste, vingt ans après, Lynx*, p. 295-325.
- COQUET J.-C., FENOGLIO, I., 2012 « Introduction » à Benveniste *Dernières leçons. Collège de France 1968 et 1969*, éd. Gallimard/Seuil/EHESS, coll. « Hautes Études », p. 41-58.
- DELESALLE, S., 1986, "Histoire du mot énonciation", in *Histoire, Epistémologie, Langage VIII-2 Histoire des conceptions de l'énonciation*, 1986, p. 7-22
- DESSONS, G., 2006, *Emile Benveniste, l'invention du discours*, Paris, In press.

<sup>4</sup> Le travail consistant à étudier l'héritage de Benveniste chez Lacan reste entièrement à faire.

- FENOGLIO, I., « L'intime étrangeté de la langue », 2006, *Langage & Inconscient* n°2, éd. Lambert-Lucas, p. 41-66.
- FENOGLIO, I. (eds), *L'écriture et le souci de la langue*, Louvain la Neuve, éd. Academia-Bruylant, 2007.
- FENOGLIO, I., 2009, « Les notes de travail d'Emile Benveniste », *Langage & Société* n°127 *Écritures scientifiques. Carnets, notes, ébauches*, Paris, éd. de la MSH, p. 23-49.
- FENOGLIO, I., 2011 "Déplier l'écriture pensante pour relire l'article publié. Les manuscrits de «L'appareil formel de l'énonciation»" in *Relire Benveniste. Réceptions actuelles des Problèmes de linguistique générale*, (E. Brunet et R. Mahrer, ed), Louvain la Neuve, Academia (coll. « Sciences du langage. Carrefours et points de vue »), p. 261-302.
- FENOGLIO, I., 2013, « Éléments pour une genèse de la notion d'énonciation chez Benveniste. Ce que dévoilent les manuscrits », L. Dufaye, L. Gournay, *Énonciation*, Paris, Ophrys, p. 41-87.
- FENOGLIO, I., 2013, « 1966 : Benveniste publie les Problèmes de Linguistique Générale », *Acta fabula*, vol. 14, n° 8, « 1966, annus mirabilis », Novembre-Décembre 2013, URL : <http://www.fabula.org/revue/document8286.php>
- Histoire, Epistémologie, Langage* VIII-2 « Histoire des conceptions de l'énonciation, 1986.
- KRISTEVA, J., 1975, « La fonction prédicative et le sujet parlant » in *Langue, discours, société. Pour Emile Benveniste*, Seuil, p. 229-259.
- LAMIZET, B., 1986, « Manque, miroir, énonciation » in *Histoire, Epistémologie, Langage* VIII-2 *Histoire des conceptions de l'énonciation*, Paris, HEL, p. 243-255.
- Langue, discours, société. Pour Emile Benveniste* (ouv. coll.), 1975, Paris, Seuil.
- MILNER, J.-C., 1978, *L'amour de la langue*, Paris, Seuil.
- MILNER, J.-C., 2002, *Le périple structural. Figures et paradigmes*, Paris, Seuil.
- NORMAND, Cl. et ARRIVE, M., (eds) *Emile Benveniste vingt ans après*, N° spécial de *Lynx*, 1997.
- NORMAND, Cl., 1985, « Le sujet dans la langue », *Langages* n° 77 *Le sujet entre langue et parole(s)*, Paris, Larousse, p. 7-19.
- NORMAND, Cl., 1985, « Linguistique et philosophie : un instantané dans l'histoire de leurs relations », *Langages* n° 77 *Le sujet entre langue et parole(s)*, Paris, Larousse, p. 33-42
- NORMAND, Cl., 1986, « Les termes de l'énonciation de Benveniste », in *Histoire, Epistémologie, Langage* VIII-2 *Histoire des conceptions de l'énonciation*, p. 191-206.
- NORMAND, Cl., 1997, « Lectures de Benveniste. Quelques variantes sur un itinéraire balisé » in *Benveniste, vingt ans après, Linx*, p. 23-39.
- NORMAND, Cl., 2003, « Saussure-Benveniste », *Cahiers Ferdinand de Saussure* n° 56, p. 125-131.
- NORMAND, Cl., 2010, « Saussure-Benveniste : les aventures d'un héritage », *Cahiers Ferdinand de Saussure* n° 63, p. 175-184.
- ONO, A., 2007, *La notion d'énonciation chez Emile Benveniste*, Limoges, Lambert Lucas.